

Dix heures du matin. Le réveil réglé sur Latina entonne un air entraînant. Aujourd'hui, je suis officiellement en vacances. Un mois entier. Un mois sans avoir à enchaîner les castings de mode ni à livrer mon corps en pâture aux clients les plus vicieux de Paris. Oups ! Il faut que j'évite dans la mesure du possible de les dénigrer car c'est leur argent qui paie mes nombreuses factures et qui me permet de manger chez Fauchon de temps à autre.

Pour occuper mon temps libre, en plus du repos et du farniente, il y a une bonne dizaine de Dvd que je me suis promis de regarder ainsi qu'une pile de bouquins qui sont en stand-by sur ma table de chevet.

Nous sommes le 1^{er} juillet et mon horoscope est plutôt positif : « Aujourd'hui, la vie se montrera généreuse avec vous. Vous aurez du flair en affaires et beaucoup de chance. » dixit Cosmopolitan.

Je regarde autour de moi, dans mon studio style bohème, et je me rends compte qu'il faudrait avant tout que je fasse un brin de ménage. Mais faire les poussières, ranger, et balayer sont des tâches trop barbantes et il existe une myriade d'autres occupations auxquelles je préférerais m'adonner. Je vais dans la cuisine, où mon premier geste de la matinée consiste à avaler machinalement un antidépresseur ainsi qu'un chocolat chaud avec une poignée de muesli pour le transit. En feuilletant un *Voici*, je suis sidéré d'apprendre que Malko Junior, le chanteur démodé, a été retrouvé ivre mort sur une rue de Los Angeles, et en regardant par la fenêtre, j'aperçois un blondinet ultragrunge aux allures de David Beckham en train de faire son jogging avec le même caniche que Paris Hilton. En temps normal, je serai moi aussi en train de suer sur le macadam tel un marathonien, mais aujourd'hui je suis officiellement

en vacances. Et qui dit vacances dit repos total. Exit donc séances d'abdos-fessiers, step à outrance, séances photos interminables et clients flasques, pendant un mois. Un repos bien mérité d'ailleurs car depuis que j'ai passé mon annonce, le téléphone n'a pas cessé de sonner.

Il y a deux ans, je m'étais installé à Londres. J'étais un jeune éphèbe de dix-huit ans qui souhaitait devenir mannequin. J'étais assez beau, oui, mais aussi insouciant et incroyablement chanceux. Du moins dans les premiers temps. La preuve : entre séances photos pour une bonne dizaine de magazines, défilés de mode, et soirées jet-set, j'avais pris la capitale britannique d'assaut en moins de six mois, avec mon mètre quatre-vingt six et ma petite touche « frenchy ». Mes cachets étaient élevés et comme j'acceptais tous les bookings je gagnais beaucoup d'argent. Les directeurs artistiques me trouvaient sexy, photogénique et adoraient mon côté prude. J'ai eu un certain nombre de propositions, sexuelles notamment, mais comme j'avais la tête sur les épaules, je ne céda pas à ces avances. Coucher avec untel pour faire la couverture d'un prestigieux magazine me paraissait ridicule. Aussi, petit à petit, les personnes les plus influentes du milieu de la mode ont commencé à se lasser et à me discréditer auprès des rédactions et des grands couturiers. On s'est mis à me trouver des défauts. D'un seul coup, même mon accent français les insupportait. La tension était parfois palpable lors de séances photos. Ces professionnels de la mode, qui me chérissaient au début, se sont mis à m'éviter. Mes contrats se sont raréfiés, pour finalement se tarir après une année de bons et loyaux services.

A partir de ce moment là, la vie a commencé à être dure pour moi. J'ai vécu six mois sans travailler grâce à l'argent que j'avais mis de côté. Ensuite, ne pouvant plus payer mon loyer, j'ai dû quitter mon superbe appartement du quartier de Swiss Cottage. J'habitais à droite à gauche, chez des amis ou dans des hôtels bon marché. Mon amour propre en a prit un sacré coup.

Après plusieurs mois de galère et un certain nombre de nuits passées à dormir sur les bancs publics de Charing Cross Road, ma vision de la vie avait quelque peu changé ; je m'étais promis que dorénavant, pour ne pas avoir à subir d'autres descentes aux enfers, je n'aurais plus aucun scrupule à profiter d'autrui, quitte à ce que l'échange soit malsain.

Ma rencontre avec Stuart McDonough a mis un terme à mes ennuis. Je m'étais résigné à chercher un emploi de serveur, lorsque, du côté de Saint James Park une Rolls Royce s'est arrêtée près de moi. Le propriétaire de la somptueuse voiture s'est présenté et a commencé à me draguer. Il m'avait déjà vu une première fois en maillot de bain et chemise hawaïenne dans un catalogue de vente par correspondance, et nous nous étions aussi croisés, paraît-il, à de nombreuses réceptions. Je n'en gardais pourtant aucun souvenir. Il me trouvait beau évidemment et lui, bien qu'ayant une vingtaine d'années de plus que moi, était charmant et racé.

Avec Stuart, j'alliais l'utile à l'agréable : il voulait du sexe, je lui donnais du sexe. Mais je ne l'aimais pas. En échange, il m'avait accueilli sous son toit et me traitait en véritable prince. Nous allions dans des restaurants chics ainsi qu'à des soirées étourdissantes au cours desquelles je rencontrais l'intelligencia et les grandes fortunes londoniennes. Il était mon pygmalion, j'étais sa bouffée d'oxygène. Grâce à lui, j'ai découvert ce que c'était de vivre dans une demeure somptueuse avec du personnel de maison et de passer ses fins de semaine à voyager sur un yacht. A Noël, il m'a proposé de voyager : San Francisco d'abord, puis New York, Dubaï... Nous avons joué les globe-trotteurs.

C'est ma relation avec Stuart qui m'a fait prendre conscience de cette révélation : à condition de n'écouter ni ma moralité, ni ma conscience aiguisée par quatre années de catéchisme, mon physique avantageux et ma jeunesse pouvaient me faire gagner beaucoup, beaucoup d'argent.

Aussi, de retour en France après une douloureuse séparation d'avec Stuart, j'ai mis mes projets à exécution. Installé dans un studio du quatorzième arrondissement de Paris grâce à une ultime générosité de Stuart, j'ai décidé de passer une annonce dans un magazine : « Jeune homme de 20 ans propose de tenir compagnie à homme aisé et cultivé. Marié ou non, discrétion assurée ». On ne peut faire plus explicite.

Suite à la parution de l'annonce, j'ai rapidement rencontré une ribambelle d'hommes d'âges divers : pas mal de cadres, des hauts fonctionnaires, des chefs d'entreprises, des avocats cyniques, un écrivain, quelques médecins et même un homme politique notoire. La majeure partie de mes clients était mariée. J'avais pris soin de m'adresser à un magazine distingué pour cibler ma clientèle et les tarifs volontairement élevés de mes prestations étaient destinés à ceux qui avaient les moyens d'être exigeants.

Ainsi, mon premier client, Christophe Dussart, était un charmant psychothérapeute de trente-huit ans. Père mexicain francophile, mère américaine : Christophe, né en Normandie, était un melting-pot à lui seul. La beauté latine en prime. Son unique désir était que je lui fasse un massage. « Rien de sexuel, a-t-il précisé, que du sensuel ». Mais j'ai tenu à lui préciser que mes tarifs restaient inchangés, qu'il y ait relation sexuelle ou non.

Arrivé sur le lieu du rendez-vous, avec mes nouvelles Tod's en lézard, j'ai dû me pincer pour me convaincre que je ne rêvais pas. Mon client avait hérité d'un hôtel particulier face au parc Monceau. Le genre de baraque qu'Alexis Colby aurait adorée. Plafonds hauts, lustres en cascade, couleurs chaudes et décors raffinés, un cadre de vie de choix pour cet esthète bourgeois.

Après une poignée de main énergique, il m'a entraîné pour un tour du propriétaire. Son cabinet de praticien se trouvait au rez-de-chaussée et sa chambre favorite au

deuxième. En montant à l'escalier en colimaçon, je me suis rendu compte que toutes les autres pièces étaient vides.

— J'aime beaucoup ta maison. Elle est très cossue, mais tu n'as pas de meubles à l'étage ?

— Non.

— C'est drôle, ça !

— La salle de bains se trouve là-bas, a-t-il simplement coasser en me l'indiquant du doigt.

Si les psy passent leur temps à nous sonder, eux ne sont en revanche pas très bavards.

— Tu pourrais louer quelques chambres, avoir des colocataires... ou les transformer en studio.

— Pour qu'il y ait un tas de monde autour de moi ? Sûrement pas. Moi, ce qui me plaît, c'est la tranquillité.

Si Daria était un homme, et si Daria n'était pas qu'un personnage rabat-joie de dessin animé, alors Christophe incarnerait parfaitement Daria.

Sans broncher, je me suis donc enfermé dans sa salle de bains pur luxe afin de rafraîchir les parties essentielles de mon corps.

Pendant que j'effectuais mon massage avec de l'huile de jojoba, il m'apprit qu'il aimait la musique classique, Vivaldi et toute la clique, et qu'il peignait de grandes toiles qu'il gardait exposées au troisième étage. Je m'imaginai alors l'étage supérieur comme une sorte de grenier rempli de tableaux morbides, de statuts effrayantes et autres bizarreries comme chez Nicole Kidman dans « Les Autres ».

Je trouvais ce premier client très agréable à regarder et à toucher. Il avait le maintien et l'aisance d'un homme sûr de lui, conscient de son statut. S'il savait comme je trouvais ces qualités excitantes ! J'espérais secrètement qu'il me contacterait souvent après ce premier rendez-vous.

— Et toi, m'a-t-il demandé, tu aimes ce que tu fais ?

— Euh, oui... C'est juste un moyen facile de gagner de l'argent.

Il a mit un disque de Mozart. Nous nous sommes allongés côte à côte sur le lit et Christophe m'a embrassé tendrement pendant plus d'un quart d'heure. Ensuite, de masseur novice je suis devenu massé épanoui. Jamais encore on avait été aussi romantique avec moi.

En rentrant chez moi, j'ai rappelé Christophe pour lui révéler à quel point sa compagnie m'avait été agréable et plaisante. Je lui ai avoué que s'il le souhaitait nous aurions pû nous revoir dans un tout autre contexte.

— Je ne préfère pas, m'a-t-il balancé. Tu es très beau, certes, mais je tiens à ma liberté. J'aime la manière dont je gère ma vie, mes relations intimes et je ne veux rien changer, pigé ?

Le connard ! Oui, j'avais pigé. Il m'a fait le coup de l'homme inaccessible par excellence, réfractaire aux relations amoureuses. Qu'il aille se faire foutre ! Je me suis dès lors fixé une règle de base : un client, aussi riche et attirant soit-il, est et ne devra rester qu'un client.

C'est ainsi que je fis mon petit bout de chemin dans ce milieu souterrain, passant d'un corps usé à un autre et d'un appartement huppé à un autre, sans état d'âme.

Je suis officiellement en vacances, mais que faire ? Par où commencer ? Je pourrais appeler quelques amis et les inviter à la maison. La plupart de mes amis sont dans le showbizness : mannequins ultra-glamour, apprentis comédiens, peintres super branchés ou danseurs aux corps frétilants. Je ne m'entend bien qu'avec les artistes ; les autres ne me captivent pas autant. Ainsi, je sors fréquemment avec Eva, qui m'a persuadé de prendre des cours d'arts dramatiques, Cédric ou Loraine, qui vient de me pardonner d'avoir fait une fellation à son fiancé dans les toilettes du Crillon.

Je compte aussi Claudia comme bonne amie. Nous nous sommes rencontrés sur le côte d'Azur. En sous-vêtements, silhouette élancée superbement sculptée, elle

pleurait à chaudes larmes dans les couloirs abricotés de l'hôtel. Son test de grossesse était positif et cette blonde sucrée ne pouvait pas se permettre d'interrompre sa fulgurante carrière qui lui faisait gagner des fortunes, à moins d'un miracle qui lui aurait permis de réduire sa grossesse à deux mois seulement. Nous en avons discuté pendant plusieurs jours, et, bien qu'étant ouvertement contre l'avortement, je l'ai accompagné à la clinique la semaine suivante. Cette fois-ci, c'est moi qui ai pleuré !

Des anecdotes de stars, j'en ai un paquet. Entre celles qui se sont fait refaire le nez ou lifter les paupières et ceux qui trompent leurs femmes avec les travelos qui déambulent au Bois de Boulogne, je pourrais écrire un livre à scandales comme Heidi Fleiss. Mais je ne suis pas Heidi Fleiss, je ne suis que Cyril, mannequin et escort-boy de vingt ans, né à Argenteuil de père inconnu.

Impulsivement je me relève et décide d'allumer mon téléphone portable. Deux messages attendent sur mon répondeur. Le premier est de Laurence, mon agent, qui me rappelle que si je décide de garder ma nouvelle couleur de cheveux je devrais refaire de nouvelles photos pour mon book.

Le deuxième est de Franck. Il a un service à me demander pour lequel je serais rémunéré. J'éclate de rire. Mon premier jour de vacances débute par un coup de fil du boulot et l'appel à l'aide d'un client. Franck précisait au passage que c'était urgent et que j'aurais besoin d'un passeport valide. Je réécoute son message avec un sourire de trois mètres de large. Cet homme a le don de toujours me surprendre. Je le rappelle immédiatement mais je tombe sur le répondeur. Je réessaierais plus tard.

J'ai connu Franck Renant en janvier, le jour où j'ai fait appel aux services d'une agence de relooking. Si j'avais fait en sorte que mon annonce soit absolument différente de toute les autres, c'était justement pour rencontrer des

personnes qui paieraient cher pour être en compagnie d'un jeune homme distingué et agréable. Or, bien qu'évoluant dans le milieu de la mode, j'avais des lacunes sur le plan vestimentaire.

Au sixième étage d'un immeuble haussmanien, non loin du Trocadéro, une blonde trentenaire m'a reçu. Bronzage californien, lèvres bourrées de collagène, silhouette impeccable et gros seins siliconés, elle m'a d'abord scruté de la tête aux pieds avant de se présenter :

— Patty Lou Johnson. Je serais votre conseillère.

Sur le coup, j'ai eu peur. Peur de confier mon apparence au clone de Pamela Anderson et de sortir de là en ayant le look d'une star du porno.

Patty Lou m'a fait entrer dans une pièce feutrée au centre de laquelle se trouvaient des miroirs surdimensionnés. Ambiance à la fois moderne et décontractée avec un canapé imitation zèbre et fashion TV sur écran géant en fond visuel.

— Alors, qu'attendez-vous de moi ?

— J'ai besoin d'un regard neuf sur mon apparence. Je viens de démarrer une nouvelle activité, et j'ai besoin d'avoir le style adéquat.

— Quel type d'activité ?

Temps de réflexion. Mensonge express.

— La gestion de porte-feuilles. Je suis conseillé financier. Je voudrais faire plus crédible, sans pour autant paraître terne ou vieillot.

Elle m'a fait enfiler une blouse blanche afin de rechercher les couleurs qui convenaient à mon teint, aidée de multiples étoffes de couleur qu'elle pressait contre ma joue. En deux minutes, elle avait découvert mes couleurs dominantes : beige, marron glacé et gris sable. Elle a prit mes mensurations, inspecté ma peau, mes cheveux et m'a remis un dossier personnalisé.

— C'est formidable, a-t-elle conclu, le sourire franc. En route pour le shopping !

Galleries Lafayette, BHV et les incontournables créateurs du Forum des Halles. Heureusement que j'avais pas mal thésaurisé car, en trois heures, mon budget relooking en avait prit un sacré coup. Je tiens d'ailleurs à remercier l'ensemble de mes clients de leur générosité car deux costumes Armani, des pantalons Hugo Boss, des ceintures, trois sublimes paires de chaussures, et un long manteau marron glacé, c'est pas donné ! Sans compter les chemises Zara et les boxers Calvin Klein. Mais le résultat m'avait ravi. J'avais l'air d'un jeune avocat super branché.

— Il est déjà quinze heures, le coiffeur nous attend, a-t-elle dit de manière enjouée.

Arrivé en retard à la Favela Chic, je n'ai pas pu assister ce soir-là au défilé de Mahori Tanika, alors je me suis aussitôt rendu au Concorde-Lafayette retrouver, avec une heure d'avance, mon client de vingt heures. Un tout petit homme de quarante-sept ans, tout de noir vêtu, qui se prénomait Franck. Tout en faisant mine d'écouter ses théories assommantes sur la constitution européenne, j'inspectais mon nouveau look que me renvoyait le grand miroir de sa chambre d'hôtel. Passer du brun au blond hollywoodien me changeait radicalement. Je bénissais intérieurement Patty Lou qui avait su avec brio transformer un jeune mannequin mal fringué en véritable dandy.

Une allure cependant inappropriée à la prestation assez originale que souhaitait Franck. Franck Renant, qui possédait d'importantes sociétés d'import-export, désirait que l'on simule un combat de lutte. Deux rounds de dix minutes, pourquoi pas ? A chacun ses fantasmes, du moment que l'on me paie.

Une fois ma prestation terminée, j'ai pressé le pas dans le hall de l'hôtel bourré à craquer et marché tête basse car plusieurs clients m'avaient déjà donné rendez-vous ici, aussi je craignais que le personnel ne se familiarise de mon visage. Mais une surprise de taille m'a coupé les

jambes alors que je sautais dans le métro. Franck m'avait versé plus de trois fois la somme convenue. En seulement trente minutes, et sans pénétration ni ponction buccale, je m'étais fait neuf cents euros. Jackpot ! J'ai tout de suite su que nous étions fait pour nous entendre.

Et pour ne pas déroger au vieil adage qui veut que l'argent rapidement gagné soit aussi rapidement dépensé, j'ai, dès le lendemain, acheté une paire de boucles d'oreille en or blanc pour ma mère, et rempli son frigo et le mien pour plusieurs mois.

Une fois sorti de mon flash-back, je m'étais résigné à faire un peu de rangement lorsque le téléphone s'est mis à sonner. Franck me donnait rendez-vous dans une heure au Tournesol, rue de la Gaîté. C'est à toute vitesse que j'ai pris une douche éclair, me suis rasé les aisselles, brossé les dents et enduis mon corps d'huile prodigieuse Nuxe.

Il était déjà assis à une table en coin. Il était horriblement mal fagoté et, quand il m'a aperçu, il m'a adressé un sourire nunuche. Avec tout l'argent qu'il possède, il pourrait au moins prendre soin de ses cheveux et de sa mise. J'espérais secrètement qu'il avait au moins un cadeau pour moi vu l'heure indue à laquelle il me faisait sortir.

— Qu'y a-t-il de si urgent ?

— Je te remercie vraiment d'être venu, m'a-t-il répondu en sirotant son San Pellegrino. J'aurai un petit travail à te confier... du moins si tu es libre mercredi prochain.

Le serveur est arrivé avec un croissant et un chocolat fumant qu'il a déposé devant moi.

— Oui. Quel genre de travail ?

— Un travail de deux semaines.

— Mais encore ?

— D'abord, m'a-t-il demandé en me piquant un bout de croissant, as-tu un passeport valide ?

— Oui, oui, pour aller où ?

— Ailleurs.

— Où ?